

GUIDE SECRET
DE
VENDÉE

PAR RENÉE GRIMAUD

DEUXIÈME ÉDITION

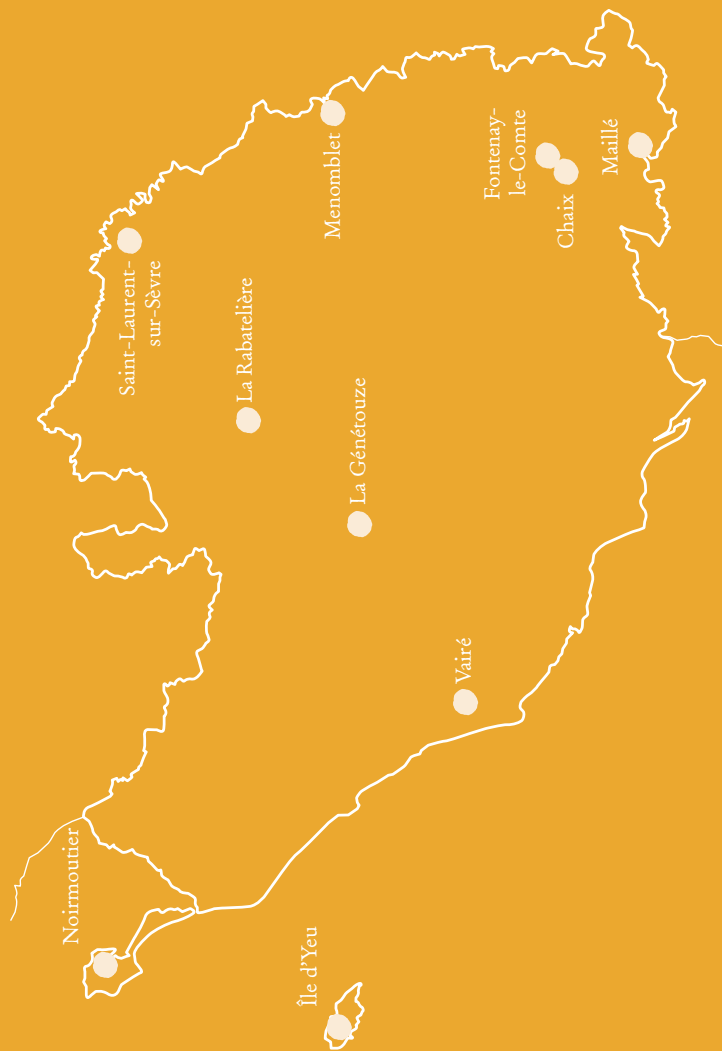
RENNES
ÉDITIONS OUEST-FRANCE
RUE DU BREIL, 13

2016

SAINTS ET GUÉRISSEURS

CHAPITRE PREMIER

LA DORMEUSE DE CHAIX – LE PÈRE MONTFORT – PIENT,
SAINT PATRON DE MAILLÉ – LE TOMBEAU DE SAINT PHILIBERT
À NOIRMOUTIER – SAINTE RADEGONDE À LA GÉNÉTOUZE –
LE CHÊNE DE LA RABATELIÈRE ET NOTRE-DAME-DE-LA-SALETTE –
LES RELIQUES DE VAIRÉ – LE PAS DE SAINT-ROCH À MENOMBLET



La Vendée n'est pas exempte de tragédies sanglantes, qu'elles soient le fait d'un homme ou de colonnes de soldats tout entières, lancées à l'assaut de ceux qui professaient des convictions différentes de celles du pouvoir en place.

Ll a inspiré le Barbe-Bleue de Charles Perrault : Gilles de Rais, qui défraya la chronique par ses exactions répétées, fut aussi un fidèle compagnon de Jeanne d'Arc et un redoutable chef de guerre. Ce personnage controversé est évoqué au château de Tiffauges. Des exactions, il en fut aussi commis contre les protestants, notamment dans la région de Pouzauges, quand les Réformés furent interdits de culte après la révocation de l'édit de Nantes.

Parmi les hauts lieux des guerres de Vendée, Les Lucs-sur-Boulogne et le refuge de Grasla constituent des symboles forts de ces événements tragiques et arbitraires qui virent les populations, quand cette opportunité leur fut offerte, chercher des solutions de repli pour échapper au pire. Le général d'Elbée, criblé de balles dans l'enceinte du château de Noirmoutier, n'eut pas ce choix.



Les Prisonniers de Tiffauges d'Émilie Carpentier, publié en 1892, évoque les enfants capturés par Gilles de Rais pour satisfaire ses penchants.



Vitrail de l'église de La-Salle-de-Vihiers (Maine-et-Loire) : le 4 avril 1794, deux soldats républicains s'éloignent après avoir blessé la petite Jeanne Peneau et tué sa mère.



Portrait d'Henri de La Rochejaquelein, par Pierre Guérin. Blessé au bras, le héros de la Vendée insurgée est représenté dans la fougue de la jeunesse.

Se dressant de toute sa hauteur au beau milieu de Noirmoutier-en-l'Île, ce château se transforma en prison durant la Première Guerre mondiale, accueillant des étrangers d'Europe de l'Est installés en France depuis parfois longtemps.

Si les naufrages sont fréquents aux abords des îles, celui du cargo norvégien l'*Ymer* qui se déroula au large de l'île d'Yeu est encore dans les mémoires, notamment par le monument de Port-Joinville, dédié à tous ceux qui disparurent lors de cette terrible tempête.

La mer, parfois, fait remonter à la surface des objets que l'on pensait engloutis pour toujours. Ce fut le cas de la malle du Puits d'enfer qui, aux Sables-d'Olonne, dans un cadre réputé pour sa beauté sauvage, révéla un crime sordide qui fit parler de lui dans la région.

Par centaines – ils furent jusqu'à 2 000 –, des familles de Vendéens traqués par les Bleus se retrouvent sur place, s'organisant du mieux possible. S'enfonçant au cœur de la forêt, ils créent un camp de survie. Ils vivent de façon très précaire dans des cabanes et des huttes, élèvent une chapelle où on célèbre des mariages et des baptêmes : ainsi le chanoine Gaillandeau signale le baptême de neuf enfants nés dans la forêt après le 22 février 1794. Car, parmi eux, on compte des prêtres réfractaires.

Le village possède aussi une école, deux forges, un atelier de réparation d'armes, une charbonnière, des puits, un hôpital. Pour moudre le blé, les habitants utilisent des barriques ou des mortiers. La comtesse de Sapinaud, dans ses *Mémoires* publiées en 1824, signale que des vaches ont été convoyées au refuge de Grasla afin de procurer du lait aux enfants. Lorsque des décès se produisent au refuge, les habitants parviennent à faire enterrer leurs morts soit au cimetière des Brouzils, soit dans celui de la Copechagnière.



Épisode de la guerre de Vendée, opposant les chouans aux soldats républicains.



Messe célébrée en plein air, mais à l'abri des regards des Bleus, par un prêtre réfractaire.

Pour surveiller le camp, Charette a envoyé des hommes qui se relaient, juchés en haut des chênes, des guetteurs donnent l'alerte quand les Bleus tentent des incursions dans la forêt, très dense, ce qui les empêche de découvrir le refuge. Quand, le 10 juillet 1794, les soldats du général Ferrand, au nombre de 3 600, lancent une attaque massive, il leur faudra une semaine pour découvrir le chemin d'accès. Pendant ce temps, les occupants du refuge ont eu tout loisir de lever le camp...

INFORMATIONS PRATIQUES

UNE VISITE INSOLITE :
 LE SITE DU REFUGE DE GRASLA
 — ABRIS, FORGE, CHAPELLE
 EN PLEIN AIR, ÉCOLE, ETC. —
 A ÉTÉ RECONSTITUÉ GRANDEUR
 NATURE PAR DES BÉNÉVOLES À PARTIR
 DE 1987 ET EST ACCESSIBLE À LA VISITE.
 UN SPECTACLE EST DONNÉ
 EN JUILLET-AOÛT POUR ÉVOQUER
 LES CONDITIONS DE VIE DANS LA FORÊT.
 UNE CROIX COMMÉMORATIVE SIGNALA
 L'ACCÈS AU REFUGE.
 TÉL. : 02 51 43 85 90 OU
 02 51 42 96 20, EN SAISON,
WWW.REFUGEDEGRASLA.FR

C'est à un vrai livre d'histoire que nous convie
la Vendée, dont on tourne les pages
avec délectation pour en apprécier toute
la richesse et découvrir, au fil du temps,
des personnages attachants et un patrimoine varié.

Il faut parcourir la Vendée pour se rendre compte de la richesse de ses monuments mégalithiques, dolmens et menhirs, dont la présence atteste d'une présence de l'homme très ancienne. Au Moyen Âge, la région se couvre de châteaux et d'abbayes, de Maillezais à Saint-Michel-en-l'Herm en passant par Noirmoutier. Les châteaux médiévaux ont laissé leurs traces dans la toponymie qui se découvre au fil des itinéraires. La Renaissance fut ici une période historique d'une très grande fécondité. La région compta sur son sol des humanistes comme Rabelais, qui s'en inspira pour servir de cadre à certains de ses personnages.

*Le château d'Apremont, élevé à
la Renaissance par Philippe Chabot
de Brion, se dresse fièrement
sur la colline, flanqué
de tours rondes.*





Le château de Terre-Neuve à Fontenay-le-Comte, transformé au XIX^e par Octave de Rochebrune, aquafortiste réputé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Georges Simenon y vécut.

Elle vit naître également des mathématiciens hors pair, tel François Viète. Il avait été le précepteur de Catherine de Parthenay, qui fit de son château du parc Soubise un centre intellectuel où les idées développées par la nouvelle religion huguenote circulaient largement. Le protestantisme se développa en effet rapidement en Vendée, inspirant des vocations que même le fer et le feu eurent du mal à briser, et donnant lieu à des sièges célèbres. D'autres genres de vocations naquirent également chez des personnages comme Philippe Guillery et ses frères, bandits de grand chemin. Sur ordre du roi, ils furent impitoyablement pourchassés et brisés. Terre insoumise, la Vendée le fut aussi de la part des anticoncordataires, qui créèrent la Petite Église, ou des antirévolutionnaires qui, à Chambreaud, refusèrent de tenir la date du 14 juillet comme fête de la Fédération, une opposition qui perdura presque jusqu'à la fin du XX^e siècle ! Terre de scientifiques, d'artistes et d'écrivains, la Vendée est la région natale d'un physicien de génie, Henri Archereau, et d'un dessinateur remarquable, Benjamin Rabier. Elle servit de cadre à plusieurs romans de Georges Simenon, qui s'y était réfugié durant la Seconde Guerre mondiale. Une guerre qui s'accompagna de tragédies, telle celle du maquis de Mervent, mais aussi d'actes héroïques visant à sauver des enfants juifs de la barbarie nazie.

Benjamin Rabier et la *Vache qui rit*

Qui ignore encore l'existence de la célébrisime *Vache qui rit* ? Mais sait-on que c'est à un génial dessinateur vendéen, Benjamin Rabier, que l'on doit l'image de cette tête d'animal plutôt sympathique riant à pleines dents ?

Né en 1864 à La Roche-sur-Yon – son père est menuisier –, Benjamin Rabier suit sa famille à cinq ans pour Paris, où il grandit dans le quartier des Buttes-Chaumont. Montrant tout jeune des dispositions hors pair, il obtient à l'âge de treize ans le prix de dessin de la Ville de Paris. Mais il est obligé d'arrêter ses études très tôt pour travailler comme comptable. Une fois son très long service militaire effectué, il entre au Bon Marché, tout en commençant à collaborer à plusieurs revues grâce à sa rencontre avec Caran d'Ache, dessinateur et caricaturiste, qui le soutient dans sa démarche.



La célèbre Vache qui rit, sous la plume du Vendéen Benjamin Rabier.

En 1889, il entre aux Halles comme percepteur des taxes municipales. Là, il dessine sur le vif son premier canard – il inventera plus tard le canard Gédéon, personnage qui lui rapportera le plus de succès –, puis poursuit avec des animaux de cirque auxquels il prête la faculté de rire et de parler, comme pour les venger de la cruauté de leur captivité.

Le dessin de la *Vache qui rit* conçu par Rabier passera plus d'un an dans les cartons avant que Léon Bel, directeur des fromageries du même nom à Lons-le-Saunier, dans le Jura, ne se décide à l'utiliser en 1922. C'est lui qui demande à l'imprimeur Vercasson de teinter la tête de vache en rouge et de l'affubler de boîtes de fromage *La Vache qui rit* en guise de boucles d'oreilles.

Des talents multiples

Benjamin Rabier avait bien d'autres talents à son actif. Ce dessinateur prolifique qui inspira même Hergé – en 1898, Rabier inventa le personnage de *Tintin Lutin* – illustre les *Fables* de La Fontaine et le *Roman de Renart*, collabore à des revues satiriques comme *Gil-Blas* et *Pêle-Mêle*, et lance en 1907 sa propre revue pour enfants, *L'Histoire comique et naturelle des animaux*. À partir de 1915, il aborde le dessin publicitaire, domaine dans lequel il connaît également un grand succès. Il mourra en 1939, à Faverolles, dans l'Indre. Le musée de La Roche-sur-Yon possède une importante collection des œuvres de Benjamin Rabier.



Un des albums consacrés aux animaux, dessiné par Benjamin Rabier.

Geoffroy de Lusignan, dit Geoffroy la Grand'Dent

Si le personnage a réellement existé, il passe aussi pour être un des fils de la fée Mélusine. Seigneur sanguinaire, Geoffroy de Lusignan avait jeté son anathème sur l'abbaye de Maillezais, qu'il pillait et incendia à tout va, avant de se repentir.



Depuis le x^e siècle régnait sur le Poitou une grande famille noble, les Lusignan, dont Geoffroy était l'un des descendants. Fils de Geoffroy I^{er} de Lusignan, il était seigneur de Vouvant, de Mervent et de Montcontour.

Réputé pour sa cruauté, Geoffroy de Lusignan poursuivait de sa haine l'abbaye de Maillezais, dont il convoitait et jalousait les richesses. Dressée sur une île du golfe des Pictons, Saint-Pierre de Maillezais était une abbaye prospère.

Portrait de Geoffroy la Grand'Dent.

En 1225, Geoffroy décida de la piller et de l'incendier, tuant plusieurs moines, dont, dit-on, son propre frère. Excommunié, le seigneur partit pour Rome pour confesser ses crimes et implorer le pardon du Saint-Père. Il promit de relever l'abbaye de la destruction.

Par la suite, Geoffroy figura dans plusieurs légendes. L'une d'elle, dont il existe différentes versions, le mentionne comme l'un des dix fils de la fée Mélusine, qui serait né affligé d'une tare, d'où le surnom de « Grand'Dent » qui lui fut attribué.

Une autre légende veut que Geoffroy de Lusignan soit un descendant, à la généalogie très compliquée, du célèbre Pantagruel de Rabelais : le géant serait le « grand-père du beau cousin de la sœur aînée de la tante du gendre de la bru de sa belle-mère » ! Le parc de l'abbaye de Maillezais abrite une statue contemporaine, une tête géante de Geoffroy la Grand'Dent. C'est la réplique d'une minuscule sculpture mise au jour sur le site, conservée au musée-donjon de Niort et qui représenterait Geoffroy de Lusignan.

Un vrai personnage de roman

Rabelais, qui avait vécu plusieurs années à l'abbaye de Maillezais, évoque largement Geoffroy la Grand'Dent dans *Pantagruel* : « On visita la sépulture du dit Geoffroy Grand'Dent ; dont il eut quelque peu de frayeur, voyant sa portraiture ; car il y est en imaige comme d'un homme furieux, tirant à demy son grand malchus [coutelas] de la guaine. Et demandoit la cause de ce. Le chanoine duduct lieu lui dire que ce n'estoit aultre raison sinon que pictoribus atque poëtis, etc. C'est-à-dire que les paintres et poètes ont liberté de paindre à leur plaisir ce qu'ils veulent, mais il ne se contenta de leur response et dict : il n'est ainsi painct sans cause. Et me doupte qu'à sa mort on lui a faict quelque tort, duquel il demande vengeance à ses parents. »

Le pont d'Yeu, dit le pont du Diable

Au sud de la plage de Notre-Dame-de-Monts, le pont d'Yeu est une vaste chaussée de rochers et de galets qui se découvre sur environ 2 km aux grandes marées. Bien visible lorsque le temps est dégagé, légèrement bombée en son milieu, elle avance en direction de l'île d'Yeu.

Le pont d'Yeu se prolonge par un plateau sous-marin qui, pour les géologues, est sans doute le vestige d'un isthme qui reliait autrefois l'île au continent.

Mais pour les habitants, il s'agit d'une construction légendaire. Au ^{iv}e siècle, au temps où saint Martin de Tours évangélisait la région, il voulut se rendre, par une journée d'été à la chaleur accablante, de Notre-Dame de Monts à l'île d'Yeu pour porter la parole du Christ. Mais comment s'y prendre ?



*Le diable,
qui empêcha
la construction
du pont.*



Le pont d'Yeu, au sud de la plage de Notre-Dame-de-Monts, a donné lieu à une légende originale.

Le saint eut alors l'idée de fabriquer un moulinet de glace pour tenter le diable. Celui-ci, ébloui par ce prodige, se présenta devant le saint, lui proposant de lui échanger cet objet extraordinaire contre la promesse de convertir en or tous les graviers du rivage. Saint Martin, qui avait fait vœu de pauvreté, ne se montra pas intéressé, mais offrit à Satan un autre marché. « Le moulinet est à toi si tu me construis un pont avant le premier chant du coq pour me permettre de gagner l'île. » Satan, méfiant, lui répondit : « D'accord, mais à la condition que l'âme du premier passant franchissant le pont m'appartiendra. » Martin acquiesça, et Satan convoqua tous les démons qu'il put rassembler, sans oublier les fadets et les sorciers, pour les mettre à l'ouvrage.

Un vrai travail de titan ! Peu à peu, des montagnes de pierre s'entassèrent dans le lit de l'océan. Satan avait enivré le coq pour que celui-ci ne chante pas trop tôt. Mais le maudit coq, dérouté par le vin qu'il lui avait fait boire, se mit à pousser son cri habituel bien avant le lever du jour ! À ce moment-là, à l'annonce du jour qui allait poindre, l'esprit du Mal perdit toute puissance, et les démons laissèrent tomber les pierres à la place qu'elles occupent encore... Et le pont d'Yeu ne fut jamais terminé. S'avancant au milieu de la chaussée, le diable réclama pourtant son dû, prêt à saisir le premier passant qui se présenterait. Mais à Malin malin et demi. Martin lança sur le pont un gros chat noir qui avait un chien à ses trousses !

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 🍷 PAGE 4

CHAPITRE PREMIER

SAINTS ET GUÉRISSEURS

PAGE 8

La Dormeuse de Chaix 🍷 PAGE 12

Le père Montfort 🍷 PAGE 14

Pient, saint patron de Maillé 🍷 PAGE 18

Le tombeau de saint Philibert à Noirmoutier 🍷 PAGE 20

Sainte Radegonde à La Génétouze 🍷 PAGE 22

Le chêne de la Rabatelière et Notre-Dame-de-la-Salette 🍷 PAGE 26

Les reliques de Vairé 🍷 PAGE 30

Le Pas de Saint-Roch à Menomblet 🍷 PAGE 32

CHAPITRE DEUX

DRAMES, CRIMES ET CHÂTIMENTS

PAGE 34

Gilles de Rais, seigneur de Tiffauges 🍷 PAGE 38

Dragonnades à Pouzauges 🍷 PAGE 44

Une mort violente dans un fauteuil 🍷 PAGE 48

Les Lucs-sur-Boulogne, capitale du martyr vendéen 🍷 PAGE 50

Le refuge de Grasla, au cœur de la forêt 🍷 PAGE 54

Le château de Noirmoutier, devenu prison 🍷 PAGE 58

Le naufrage de l'Ymer au large de l'île d'Yeu 🍷 PAGE 62

La malle sanglante du Puits d'enfer 🍷 PAGE 64

CHAPITRE TROIS

CURIOSITÉS DE L'HISTOIRE

PAGE 66

- Vendée, terre de mégalithes 🍷 PAGE 70
- La féodalité dans la toponymie 🍷 PAGE 74
- Rabelais, un humaniste en Vendée 🍷 PAGE 76
- La rampe cavalière du château d'Apremont 🍷 PAGE 78
- Catherine de Parthenay, protestante et femme d'action 🍷 PAGE 80
- Le siège de Fontenay en 1587 🍷 PAGE 82
- Philippe Guillery, bandit de grand chemin 🍷 PAGE 86
- Chambreaud et la fête du 14 juillet 🍷 PAGE 90
- Les membres de la Petite Église 🍷 PAGE 94
- Les Cosaques du Landreau 🍷 PAGE 96
- Quand la physique s'invite en Vendée 🍷 PAGE 98
- La Vendée de Georges Simenon 🍷 PAGE 100
- Les Justes de Chavagnes-en-Paillers 🍷 PAGE 104
- Le maquis de Mervent, 17 août 1944 🍷 PAGE 106
- Benjamin Rabier et la *Vache qui rit* 🍷 PAGE 108

CHAPITRE QUATRE

LIEUX LÉGENDAIRES ET BÊTES FANTASTIQUES

PAGE 110

- Les fées de Curzon 🍷 PAGE 114
- Le dolmen des Pierres Folles 🍷 PAGE 116
- La Germanette de Mouilleron 🍷 PAGE 118
- La cité mythique de Bélesbat 🍷 PAGE 120
- La Malebête qui mangeait la beauté des filles 🍷 PAGE 122
- La fée Mélusine 🍷 PAGE 124
- Geoffroy de Lusignan, dit Geoffroy la Grand'Dent 🍷 PAGE 128
- La légende de la Génovette à Mallièvre 🍷 PAGE 130
- Le pont d'Yeu, dit le pont du Diable 🍷 PAGE 132
- La fontaine miraculeuse de Réaumur 🍷 PAGE 134
- Le pouvoir de l'eau à l'abbaye des Fontenelles 🍷 PAGE 138

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie Anne Cauquetoux pour ses conseils sur le choix des sujets et l'élaboration du synopsis.

Éditeur : Hervé Chirault
Coordination éditoriale : Isabelle Rousseau
Conception graphique : Laurence Morvan,
studio graphique des Éditions Ouest-France
Mise en pages : Virginie Letourneur
Photogravure : Graph&ti, Cesson-Sévigné (35)
Impression : PPO Graphic, Palaiseau (91)

© 2016, 2019, ÉDITIONS OUEST-FRANCE,
EDILARGE S. A., RENNES
ISBN 978-2-7373-8103-4
N° D'ÉDITEUR : 10198.01.1,5.05.19
DÉPÔT LÉGAL : MAI 2019
IMPRIMÉ EN FRANCE
WWW.EDITIONSOUESTFRANCE.FR